

Prédication pour le culte du 14 juillet 2024

Oron, 10h

Textes : Ex 13, 17–14, 4 / Jean 16, 33 / 2 Cor 12, 6-9

Il y a beaucoup de choses étonnantes dans cette histoire. Plein de noms si bizarres que j'ai eu quelques scrupules à donner ce texte à lire à la lectrice ! Puis une histoire de colonne de nuée et de colonne de feu, qui guide le peuple vers la Terre promise. Enfin, il y a ce Dieu qui dérouté son peuple, qui l'écarte de la route des Philistins, la plus simple et la plus directe. Que peut-on faire d'une pareille histoire aujourd'hui ?

Tous ces lieux étranges, d'abord : Soukkoth, Etam, Pi-Hahiroth, Baal-Tsefôn... on se demande bien pourquoi ils sont mentionnés. Si au moins ils nous renseignaient sur la route suivie par les Hébreux au désert. On pourrait même localiser l'endroit où ils ont passé la mer et tenter ainsi de trouver une explication à ce miracle qui nous déconcerte.

Eh bien non ! Même pas ! Excepté Soukkoth, qu'on peut situer, aucune carte antique, aucun manuscrit ancien ne mentionne ces lieux. On ne trouve ces noms que dans quelques textes bibliques, dont celui-ci, sans autre précision. Alors à quoi ça sert de se référer à des endroits introuvables ? Comme points de repères, on fait mieux !

Moi, quand je tombe sur de telles bizarreries dans la Bible, des choses que je ne parviens pas à m'expliquer... Ça me titille, et je me dis : cette précision n'est pas là pour rien, elle n'est pas gratuite, elle veut dire quelque chose... Sinon, pourquoi les rédacteurs de ces récits se seraient-ils amusés à écrire ces noms ?

Alors j'ai cherché du côté de l'étymologie, de la signification de ces noms. Et deux ou trois petites choses intéressantes me sont apparues. Soukkoth, ça c'est facile, ça veut dire "les tentes", ou encore "les cabanes".

Celui qui a appelé ainsi ce lieu de bivouac sur la route des caravanes ne s'est pas cassé la tête. Le camping "Les Tentes", qu'est-ce que c'est original comme nom.

Quant à Etam, on ne sait pas très bien à quoi le rattacher. L'étymologie est très incertaine, ça vient probablement d'un mot égyptien, mais on ne sait pas lequel. Passons donc sur Etam.

Vient Pi-Hahiroth. En hébreu, ça se rapproche de deux mots qui signifient "bouche des canaux", ou embouchure des canaux. Nous ne sommes donc pas en plein désert, mais plutôt sur une steppe marécageuse.

Enfin, Baal-Tsefôn veut dire "le maître, ou le seigneur, du nord".

Jusque-là, rien de bien passionnant. Mais creusons un peu plus. Soukkoth, ce n'est pas seulement un camping, c'est aussi une fête juive : la Fête des cabanes. Et pas n'importe laquelle, c'est une des plus importantes, une des trois grandes fêtes de pèlerinage, avec Pessah (Pâque) et Shavouoth (Pentecôte), où les Israélites devaient se rendre à Jérusalem pour offrir des sacrifices au Temple.

Soukkoth est la fête la plus importante après la Pâque, car elle commémore les 40 ans dans le désert et le don de la loi, de la Torah. A cette occasion, chaque famille juive se construisait, et se construit toujours, dans son jardin ou sur son balcon, sa soukkah, sa cabane, dans laquelle la famille doit prendre ses repas et dormir pendant les huit jours que dure la fête. La cabane symbolise la précarité de la vie au désert, où l'on ne peut compter que sur Dieu pour survivre.

Quand notre narrateur précise que les Israélites "*partirent de Soukkoth*", c'est autant un point de repère géographique qu'un point de repère spirituel. "Vous avez commencé votre existence de peuple par une existence de nomades, fragile, incertaine ; c'est sur Dieu et sur Dieu seul que vous deviez compter alors. Pas sur vos richesses, pas sur votre armée, pas sur vos aptitudes. Uniquement sur Dieu".

Voilà ce que signifie cette précision, "*les Israélites partirent de Soukkoth*". C'est de là qu'ils viennent, c'est constitutif de leur identité, cette dépendance absolue à l'égard de Dieu.

Ensuite, le peuple campe à Etam, dont on ne peut rien dire puisqu'on ne connaît pas le sens de ce nom. Mais peut-être son sens était-il connu il y a trois mille ans.

Puis, le peuple doit camper devant Pi-Hahiroth, en face de Baal-Tsefôn, et c'est là qu'il passera la mer des Joncs.

Pi-Hahiroth, si on le prend pour un mot hébreu, a un sens tout à fait anodin, on l'a vu. "Embouchure des canaux", pas de quoi gamberger. En revanche, si on en fait un nom égyptien, le sens est beaucoup moins insignifiant. Ça veut dire : "Temple du Serpent", ou "Temple de Hathor", le dieu à tête de serpent.

Quant à l'endroit qui lui fait face, Baal-Tsefôn, il ne signifie pas seulement "le seigneur du nord", mais aussi : le Baal du nord, c'est-à-dire le dieu cananéen Baal, adoré également par les gens du nord, les Assyriens et les Babyloniens.

Voilà donc le peuple d'Israël coincé entre deux divinités étrangères, Hathor et Baal. Situation classique pour ce peuple toujours tenté de s'allier à l'Egypte ou à Babylone, à abandonner son Dieu pour adorer ceux des autres.

A ce peuple, Dieu rappelle qu'il a ouvert la mer, qu'il les a libérés au nez et à la barbe d'Hathor et de Baal, de l'Egypte et de l'Assyrie. Israël est un peuple libre, s'il s'inféode à l'un ou à l'autre, s'il sert leurs dieux au lieu de servir le sien, il s'aliène, il perd son identité, il n'existe plus.

Que sont devenus Hathor et Baal ? Qui sont-ils aujourd'hui ? La tromperie du serpent et la domination du maître peut-être, l'argent et la célébrité, la tentation de l'avoir et celle du pouvoir...

Depuis la Genèse, c'est l'éternelle tentation de l'homme en quête d'autonomie, cherchant à compter sur lui-même plutôt que sur la grâce de Dieu. L'avoir et le pouvoir, le mensonge et la domination, éternels rivaux du Dieu d'Abraham et de Jacob, du Dieu de Jésus-Christ.

Eternelle tentation de maîtrise, de se "faire soi-même", éternelle idole qui se glisse insidieusement jusque dans notre vie spirituelle.

Quand nous tentons de nous concilier les faveurs de Dieu par nos performances morales... Quand nous mesurons la solidité de son Eglise à sa popularité et aux succès qu'elle remporte... Nous comptons sur nos propres forces, sur nos propres réalisations, alors que Dieu ne cesse de nous dire : "Ma grâce te suffit". Et encore : "Je suis avec vous, jusqu'à la fin des temps".

Quant à la colonne de nuée et à la colonne de feu, cela m'évoque le culte juif, où la fumée d'encens et la lampe allumée en permanence devant le tabernacle, l'armoire qui contient les rouleaux de la Torah, rappelaient, et rappellent toujours, ceux deux colonnes, de nuée et de feu, c'est-à-dire la présence de Dieu qui ne quittait jamais son peuple.

Nos amis catholiques ont repris ces deux éléments ; l'encens, on le sent dès qu'on entre dans une église où la messe vient d'être célébrée. Et puis vous avez sans doute remarqué la lumière rouge qui brille devant le tabernacle, petite armoire qui contient, non pas les rouleaux de la loi, mais les hosties consacrées, signes du Christ, la loi nouvelle.

Nous autres protestants, nous avons tellement épuré notre culte que nous manquons peut-être de ces signes visuels qui nous rappellent d'où nous venons et où nous allons. Nous n'avons ni cabanes, ni encens, ni lampe allumée en permanence pour nous souvenir de nous fier à la présence perpétuelle de Dieu, à sa grâce infinie.

Mais il nous reste les Ecritures, et la mémoire. Il nous reste le pain et le vin de la cène et l'eau du baptême et les paroles de Jésus. Remêchons-les, ces paroles. Remêchons-les, ces Ecritures. Méditons-les.

Parlons maintenant de la route des Philistins, la plus rapide et la plus directe pour arriver en Terre promise. Dieu ne veut pas que son peuple l'emprunte. Au lieu de ça, il les fait tournicoter dans le désert du Sinaï pendant... 40 ans ! Le peuple a dû trouver cette errance bien amère et bien inutile, après la servitude égyptienne... Comme les Israélites, lorsque nous sommes dans une situation inconfortable, on aimerait que les choses aillent vite, parce que plus ça dure, plus notre inconfort augmente, pour ne pas dire notre souffrance...

On voudrait que Dieu agisse promptement, et c'est normal, c'est humain. On voudrait que nos peines de cœur guérissent en trois semaines, que des situations tendues se dénouent en trois jours...

Pourtant la manière de Dieu est parfois bien différente de ce que l'on attend... Il ne nous fait pas prendre les voies les plus directes, il ne nous fait pas passer par la route des Philistins, la plus simple, la plus évidente, mais il nous fait emprunter le chemin le plus détourné. Et c'est long, parfois. Long et douloureux.

Nous aimerions bien, nous, prendre la route simple et directe des Philistins. Mais nous ne savons rien, en fait, des dangers que recèle cette route. Elle nous paraît directe, mais elle n'est pas forcément la plus sûre.

Dieu le sait, lui. Et c'est parfois pour cette raison qu'il nous emmène par des chemins détournés : pour nous éviter le pire. Pour nous éviter des souffrances ou des ennuis supplémentaires, qu'on ne saurait supporter.

Et combien il doit se montrer patient avec nous ! Car nous sommes animés d'une étrange obstination à toujours tenter d'emprunter la route des Philistins. Faire confiance à Dieu, ça nous demande un gros effort, parce que l'habitude s'est perdue depuis si longtemps : depuis le Jardin d'Eden, c'est une longue histoire de méfiance qu'on entretient à l'égard de Dieu...

Lui, pourtant, ne cesse de nous honorer de sa présence, et il arrive parfois qu'on doive tomber tout au fond du trou pour réaliser qu'il était là, qu'il n'a jamais cessé d'être là... Cette nuée qu'on distinguait le jour, cette lueur dans notre nuit, ces présences discrètes qui nous ont aidés à ne pas sombrer, à ne pas nous perdre... c'était lui !

Caché, jamais directement accessible pour ne pas nous effrayer, agissant par personnes interposées pour ne pas nous écraser, mais c'était lui !

"Ne craignez point, dit le Seigneur. Ma grâce vous suffit, et je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps." Amen.